

sein même de leurs calamités; seigneur, prosternés devant tes autels, nous t'en conjurons, rends-nous la liberté.

"Seigneur Dieu, toi dont le bras juste et vengeur brise en un clin d'œil les sceptres et les glaives des maîtres du monde, mets à néant les desseins et les œuvres des pervers, réveille l'espérance de notre âme polonaise; rends nous la patrie, Seigneur, rends nous la liberté!

"Dieu très-saint, dont un seul mot peut en un instant nous ressusciter, daigne arracher le peuple polonais de la main des tyrans, et daigne bénir les ardeurs de notre jeunesse; rends-nous, Seigneur; rends-nous la patrie, rends-nous la liberté!

"Dieu très-saint, au nom des plaies sanglantes du Christ, daigne ouvrir la lumière éternelle à nos frères qui sont morts pour le peuple opprimé; daigne accepter l'offrande de nos larmes et de nos chants funèbres; rends-nous la patrie; rends-nous Seigneur, rends-nous la liberté!

"Dieu très-saint, il n'y a pas encore un siècle que la liberté a disparu de la terre polonaise, et pour la regagner notre sang a coulé par torrents, mais, s'il en coûte tant de perdre la patrie de ce monde, ah! Combien doivent trembler ceux qui perdront la patrie éternelle!

"Prosternés devant tes autels, nous t'en conjurons, Seigneur Dieu, rends-nous la patrie, rends-nous la liberté!"

Un jour St. Jean Chrysostôme persécuté par l'empereur de Constantinople fut conduit devant le préfet de cette ville, qui lui parla avec beaucoup de hauteur et d'arrogance. Le saint lui ayant répondu avec une fermeté vraiment apostolique, le préfet s'en étonna: "Jamais, dit-il, personne ne m'a parlé ainsi." — "C'est donc, reprit le patriarche, que vous n'avez pas encore rencontré d'évêques."

Pareille aventure vient d'arriver au ministre des cultes de Turin: il a rencontré des évêques! Puisse-t-il, au lieu de s'abandonner à une dangereuse opiniâtreté, profiter de la leçon et revenir sur ses pas.

En sa qualité de ministre de tous les cultes, M. Miglietti avait adressé au clergé du Piémont et de la Lombardie une espèce de mandement ou de lettre pastorale dont le ton était sans doute fort ridicule mais qui contenait, à l'adresse de l'évêque italien, de graves accusations et de solennelles menaces. Les évêques du Piémont et de la Lombardie viennent de répondre au ministre par une protestation pleine de dignité et d'énergie. Ils commencent par s'élever contre la sollicitude pastorale du ministre. "Cette provocation, disent-ils, sort d'un principe qui doit se

qualifier d'hétérodoxe, et en vertu duquel un ministre quelconque, parcequ'il s'intitule ministre des cultes, se croirait le droit de donner des règles de conduite aux évêques catholiques, de les condamner, et, qui pis est, de méconnaître la charge et le pouvoir qu'ils tiennent de Dieu." Après avoir réfuté victorieusement les principales accusations de Son Excellence, ils terminent par ces paroles vraiment dignes des successeurs des apôtres:

"Quoiqu'il arrive, nous ne nous croyons pas plus que les apôtres qui ont été opprimés par le monde, ont souffert toutes sortes d'outrages et la mort même. Le Seigneur nous fera trouver dans le caractère sacré par lequel nous tenons leur place, la force de nous réjouir comme eux des affronts que nous souffrirons pour le nom de Jésus Christ."

Ces nobles paroles porteront la joie dans le cœur de tous les catholiques du monde. Les persécutions du gouvernement viendront se briser contre le sentiment du devoir qui les a inspirées. Si quelques misérables comme Liverani et Passaglia se sont laissés séduire, on n'en peut douter, l'épiscopat italien demeurera ferme et inébranlable au poste. Lors même que l'Italie désirerait être désolée par un autre 93, jamais le clergé supérieur ne comptera dans son sein des Bienne ou des Taileyrand.

#### Emploi du ballon dans la guerre d'Amérique.

On lit dans NEW-YORK HERALD: Le service d'aérostats attachés à l'armée sur le Potomac prend une importance considérable. La Mountain, le plus hardi de nos aéronautes, vient de fournir au gouvernement, et au général McClellan, par sa dernière ascension, des renseignements précieux. Vendredi dernier, on vit passer au-dessus de Washington un ballon que l'on crut être parti du camp des rebelles pour une reconnaissance aérienne, mais que l'on sut plus tard n'être autre chose que l'aérostat de La Mountain, qui s'était élevé du camp de Union sur le Potomac.

"Il paraît qu'arrivé à une certaine hauteur, La Mountain, sans se préoccuper, coupa la corde qui mettait son ballon en communication avec la terre, et que montant rapidement à une élévation d'un mille et demi, il se trouva directement au-dessus des lignes des rebelles. Là il fut à même d'observer parfaitement leur position et tous leurs mouvements. Il a communiqué au quartier général le résultat de ses observations, qu'on dit être d'une extrême importance. Quand La Mountain eut complété ses observations, il lança du lest en quantité suffisante pour pouvoir s'élever à une hauteur de trois mil-

les; à ce point, il rencontra un contrecourant qui l'emporta dans la direction du Maryland, où il opéra en sûreté sa descente, après avoir passé, comme on l'a dit, au-dessus de Washington. C'est probablement la plus importante reconnaissance aérienne qui ait encore été faite".

Le même journal ajoute: "Le général McClellan a été tellement satisfait du résultat des reconnaissances faites en aérostats, qu'à sa requête, l'ordre vient d'être donné par le département de la guerre de construire quatre nouveaux ballons."

*Hôtel impérial des chevaux invalides.*  
Les voyageurs qui vont, en été, visiter le parc de Tzarshoë-Sélo (Bouag de Czar), ne soupçonnent point, pour la plupart, que dans un coin de cette belle propriété impériale se trouve un établissement probablement unique en Europe, on peut même dire au monde c'est l'hôtel impérial des chevaux invalides qui ont eu l'honneur de porter leurs majestés czariennes. Ce singulier hôtel des invalides est parfaitement administré chaque animal placé dans une très-confortable box, est bien nourri et soigné. De temps en temps on lui permet d'aller se promener sur une large pelouse entourée de palissades; en 1856, il y avait encore une bête de vingt-cinq ans dont les aplombs étaient aussi beaux que ceux d'un jeune poulain.

En outre de l'hôpital, il existe encore situé tout à côté, dans le même parc de Tzarshoë, un cimetière de chevaux, véritable nécropole avec monuments et inscriptions. Les pierres tumulaires sont alignées très-rigoureusement; chacune porte une indication spéciale: le nom de la monture honorée, celui du souverain qui l'a illustrée, souvent la date de la naissance et celle de la mort de la pauvre bête, quelquefois enfin des faits historiques. Ainsi, sur une de ces sépultures, une épitaphe russe rappelle que là gît le cheval ou plutôt l'ami que montait Alexandre Ier à son entrée dans Paris à la tête des armées alliées. (*Bulletin de la société protectrice des animaux, Septembre.*)

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

#### AGENTS:

A Sainte-Thérèse. . . . . M. A. Dagenais.  
A la Pointe-Lévi. . . . . M. E. Clément.  
A la Petite-Salle. . . . . M. G. Giroux.  
Chez les Extérieurs. . . . . M. C. Gingras.  
ANSELME BOUCHER, Gérant.